

Études littéraires africaines

CORCORAN (Patrick), DELAS (Daniel),
EKOUNGOUN (Jean-Francis), dir., *Les Soleils des
indépendances d'Ahmadou Kourouma : une longue genèse.*
Paris : CNRS Éditions, coll. Planète libre essais, 2017, 260 p. –
ISBN 978-2-271-11758-8



Florence Paravy

Numéro 46, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1062286ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1062286ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paravy, F. (2018). Compte rendu de [CORCORAN (Patrick), DELAS (Daniel), EKOUNGOUN (Jean-Francis), dir., *Les Soleils des indépendances d'Ahmadou Kourouma : une longue genèse.* Paris : CNRS Éditions, coll. Planète libre essais, 2017, 260 p. – ISBN 978-2-271-11758-8]. *Études littéraires africaines*, (46), 185–188. <https://doi.org/10.7202/1062286ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

quais : elle doit notamment servir à « apprendre à lire le créole » (p. 92). Quant à la pièce de Chamoiseau, écrite en 1975, dont l'analyse ne s'appuie que sur la représentation (le texte n'ayant pas été publié), elle est une arme politique au service de « revendications indépendantistes » de la Martinique (p. 109). L'approche du dramaturge est, elle aussi, intertextuelle, l'auteur s'inspirant tant de Sophocle que de l'adaptation qu'a donnée Aimé Césaire de *La Tempête* de Shakespeare.

Les deux chapitres de la deuxième partie mettent en perspective *Santigone* de Sylvain Bemba et une relecture de la pièce de Sophocle par Sotigui Kouyaté. Chez Sylvain Bemba, le personnage d'Antigone est l'épouse d'un personnage qui rappelle Thomas Sankara, révolutionnaire et ancien président du Burkina Faso, trahi et assassiné par ses compagnons. À l'instar de Chamoiseau, Bemba met en scène une métathéâtralité, comme pour mettre en valeur la figure d'Antigone, mais convoque tant le contexte africain qu'europpéen en reconstituant le regard de l'immigré qui cherche à s'intégrer dans ce nouveau monde. La deuxième œuvre est une réécriture collaborative de l'*Antigone* de Sophocle, transposée dans un cadre spatio-temporel et culturel africain où rites ancestraux et tradition orale tissent l'intrigue : « l'ancien et le nouveau sont vraiment superposés et il est possible de suivre les deux lignes qui composent la pièce » (p. 206).

Cet intéressant ouvrage pose les jalons d'une étude du mythe d'Antigone dans les littératures francophones du Sud¹ et ouvre la voie à d'autres réflexions à propos du mythe d'Antigone dans des littératures de divers horizons.

■ Cécile NGO MODE

CORCORAN (PATRICK), DELAS (DANIEL), EKOUNGOUN (JEAN-FRANCIS), DIR., *LES SOLEILS DES INDÉPENDANCES D'AHMADOU KOUROUMA : UNE LONGUE GENÈSE*. PARIS : CNRS ÉDITIONS, COLL. PLANÈTE LIBRE ESSAIS, 2017, 260 P. – ISBN 978-2-271-11758-8.

Le principe initial de la collection Planète Libre est la publication d'œuvres – inédites ou pas – dans une perspective critique essentiellement génétique. Or, bien que les chercheurs disposent de fonds d'archives intéressants, l'œuvre d'Ahmadou Kourouma se prêtait difficilement à une édition de ce type, entre autres du fait de la position des ayants droit de l'auteur. Cet ouvrage consacré à la genèse du roman *Les Soleils des indépendances* a donc inauguré une

¹ Voir, dans le présent numéro, l'article de Donato Lacirignola (NdIR).

nouvelle « sous-collection », intitulée Planète Libre Essais, et il fera date, à n'en pas douter, au sein de la volumineuse littérature critique dédiée à cette œuvre.

Formulons toutefois une légère réserve quant à son organisation : après une introduction rédigée par Patrick Corcoran figure un article – isolé – du même auteur présentant un « état des lieux des documents d'archives » ; puis apparaît une subdivision en différentes parties, dont certaines ne comportent bizarrement qu'un seul article ; la dernière est intitulée « Critique génétique », ce qui surprend dans un ouvrage dont tout le propos est censé porter sur la genèse de l'œuvre, et elle comprend un article de Daniel Delas qu'il aurait peut-être été plus judicieux de regrouper avec celui de Jean Derive, dans la mesure où tous deux traitent de l'influence du malinké dans la langue d'A. Kourouma. D'aucuns penseront d'ailleurs que la notion de critique génétique trouve ici une acception un peu trop élastique, quoique J. Derive prenne la précaution d'expliquer que l'« avant-texte ethno-linguistique » est un « amont qui, parmi d'autres causes contextuelles, joue un rôle non négligeable dans la genèse de l'écriture » (p. 98).

Ceci étant dit, on retiendra avant tout la diversité et la richesse des analyses rassemblées ici et le renouvellement passionnant qu'apporte la dimension génétique à l'étude de l'œuvre : elle suscite notamment des interprétations originales prenant en compte le jeu subtil des significations « interstitielles » qui surgissent entre les différents états du texte.

Le lecteur découvre tout d'abord la nature du matériau dont disposent les chercheurs. L'état des lieux établi par P. Corcoran est précisé par Florence Davaille pour les tapuscrits dits « montréalais » et Jean-François Ekoungoun pour le fonds d'archives déposé à l'IMEC. Si des travaux avaient déjà été menés par P. Corcoran et J.-F. Ekoungoun sur la suppression, dans la version publiée, de la quasi-totalité de la troisième partie du texte initial, les tapuscrits découverts par F. Davaille aux Presses de l'Université de Montréal constituent un maillon très intéressant, puisqu'ils témoignent, au moins partiellement, du travail de réécriture entrepris par A. Kourouma sous la houlette de Georges-André Vachon. Parallèlement, si l'on confronte ce que J.-F. Ekoungoun a intitulé « Brouillon » lors de son classement du fonds Kourouma à l'IMEC et le premier manuscrit dont on dispose, il apparaît clairement que le dossier de genèse est très incomplet : ce « brouillon » n'est aucunement celui du roman, mais la préparation d'un essai historique sur Houphouët-Boigny et le RDA, projet initial d'A. Kourouma.

À l'exception des articles consacrés à la réception du roman (Adama Coulibaly & Perpétue Dah) ou à la langue d'A. Kourouma, ce qui intéresse en priorité les différents chercheurs, c'est bien sûr la « campagne de réécriture montréalaise », examinée dans son contexte, ses motivations, son processus et ses résultats.

Xavier Garnier propose ainsi une lecture très originale du personnage de Balla. À partir des éléments supprimés ou très atténués dans la version publiée, qui constituent une « esthétique grotesque » dont on ne trouve plus ensuite que « des traces » (p. 139), il montre que le féticheur, loin d'incarner les valeurs de l'Afrique précoloniale, est au contraire le symbole de « l'ultraviolence d'une situation post-coloniale qui plonge le continent dans le grotesque » (p. 143). De même, le « camp », qui apparaît seulement dans le texte publié, est à ses yeux un lieu qui rejoint celui de la brousse, lieu de violence sans limite dont « Balla est le personnage liminaire » (p. 142). P. Corcoran s'intéresse également à cette description du « camp », lieu sans nom car « les choses qui ne peuvent pas être dites ne méritent pas de noms et ce camp ne saura jamais être dit » (*Les Soleils des indépendances*, rééd. Points Seuil, 1995, p. 159). Il y voit pour sa part la transcription symbolique du processus à l'œuvre dans la réécriture montréalaise, laquelle repose justement sur le fait que certaines choses ne peuvent, ou ne doivent pas être dites.

Plus globalement, on voit se dessiner plusieurs types d'approche de cette réécriture, approches qui, loin de s'exclure, peuvent être considérées comme complémentaires.

Ce qui intéresse J.-F. Ekoungoun est le propos éminemment politique qui est au cœur des premiers textes : l'essai historique – auquel il consacre un article explicatif –, puis le premier manuscrit du roman, notamment sa troisième partie supprimée. Pour lui, cette amputation est une trahison du sens profond de l'œuvre dont « l'éthique et l'idéologie reposent sur le témoignage historique » (p. 151). Dès lors, « faire prévaloir l'argument de l'esthétique fictionnelle comme l'a fait Georges-André Vachon, relayé par de nombreux critiques, c'est courir le risque de réduire cette littérature à une coquille vide » (p. 177) : le jugement est sans appel et l'on devine que l'idée de censure, même si le mot n'est jamais employé, n'est pas loin. De son côté, F. Davaille apporte un éclairage intéressant sur le contexte québécois et la personnalité de G.-A. Vachon, permettant de mieux saisir ce qui l'a poussé à s'intéresser à ce manuscrit d'un lointain inconnu, mais aussi à souhaiter de substantielles modifications. Enfin, P. Corcoran envisage la question sous un angle avant tout narratologique. Il montre que les suppressions

portent certes sur des éléments très précis de l'histoire politique ivoirienne, qui « n'ava[ient] que peu de chances d'intéresser un lectorat international » (p. 221), mais que cette réécriture est peut-être moins une auto-mutilation que « le parachèvement d'un travail » (p. 231) déjà largement accompli : la fictionnalisation du propos politique. Le problème posé par la version initiale de la troisième partie était que Fama était relégué au second plan, tandis que le réquisitoire contre Houphouët était mené par un « narrateur essentiellement autonome » (p. 218). La réécriture rétablit donc l'appareil énonciatif caractéristique du reste du roman, qui joue subtilement de l'entremêlement des voix et points de vue.

Ce passionnant volume nous offre donc, en regard de ce puzzle à jamais inachevé que sont les archives, une autre sorte de *tangram*, interprétatif cette fois, dont chacun pourra évaluer à sa guise les différentes pièces, avec leurs zones de convergence et divergence, mais aussi leurs points aveugles que des travaux ultérieurs seront appelés à combler.

■ Florence PARAVY

COULIBALY (ADAMA), *LE POSTMODERNISME LITTÉRAIRE ET SA PRATIQUE CHEZ LES ROMANCIERS FRANCOPHONES EN AFRIQUE NOIRE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2017, 472 P. – ISBN 978-2-343-12050-8.

Dans cet ouvrage volumineux, Adama Coulibaly tente de cerner la notion de postmodernisme littéraire et de faire apparaître sa validité pour le roman francophone de l'Afrique noire à partir des années 1980 et jusqu'au début du vingt-et-unième siècle. L'ouvrage est divisé en trois grandes parties, chacune se composant de quatre à six chapitres. Dans la première partie, la notion de postmodernisme est analysée dans une perspective historique et épistémologique. Aussi renvoie-t-elle à la genèse même du mot et à ses rapports au modernisme, au structuralisme et au poststructuralisme et, plus tard au postcolonial. L'étude mentionne évidemment les théories fondamentales, de Lyotard, de Bakhtine (ou encore de Barthes et Baudrillard), qui sont présentées de façon minutieuse ; par ailleurs, elle s'inspire principalement des recherches menées au Canada, en particulier par Walter Moser et Linda Hutcheon, également par Josias Semujanga dans le domaine des littératures africaines. Cet examen détaillé aboutit à une définition opératoire de la notion de postmodernisme littéraire et aux répercussions de cette mouvance sur le genre romanesque.